

Correction Vol. 31, N° 4

Jean-Paul Vinay et Daniel Gile

Volume 32, numéro 4, décembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/002916ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/002916ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Vinay, J.-P. & Gile, D. (1987). Correction Vol. 31, N° 4. *Meta*, 32(4), 503–503.
<https://doi.org/10.7202/002916ar>

CORRECTION VOL. 31, N° 4

Un malheureux concours de circonstances a supprimé une petite partie du texte de l'article de Daniel Gile : « La compréhension des énoncés spécialisés chez le traducteur : quelques réflexions. » Nous reproduisons ci-dessous le texte manquant qui est à insérer à la p. 365, après le premier paragraphe.

Le lexique

Subjectivement, chaque récepteur (lecteur ou auditeur) trouve dans les énoncés spécialisés trois types de mots : ceux avec lesquels il est très familiarisé, d'autres qui ont pour lui une certaine transparence mais dont il ne comprend pas le sens précis, d'autres enfin qui lui sont totalement incompréhensibles. Dans l'énoncé :

L'érythroïéine n'est pas la seule substance nécessaire à l'érythroïéose ; trois autres facteurs sont apparus indispensables : deux vitamines, la vitamine B 12 et l'acide folique, et une hormone, le facteur intrinsèque. (Mathe *et al.* 1965 : 26)

Les mots « substance », « nécessaire », « facteurs », « indispensables », « vitamine » et « intrinsèque » font partie de la première catégorie ; pour un non spécialiste, l'« acide folique » appartient à la deuxième catégorie, car la morphologie du terme indique que le référent est un acide, et le mot « acide » fait partie de la première catégorie ; enfin, les termes « érythroïéine » et « érythroïéose » sont ici les seuls représentants de la troisième catégorie, celle des mots qui sont totalement incompréhensibles pour le lecteur non spécialiste.

Les propositions respectives de ces trois catégories de termes varient en fonction du récepteur, de la spécialité et de l'énoncé. Toutefois, statistiquement parlant, la grande majorité des énoncés techniques et scientifiques comportent une proportion suffisante de termes de la première et de la deuxième catégorie (comme c'est le cas dans l'exemple ci-dessus) pour qu'un lecteur non spécialiste puisse en retirer des informations non triviales.

Exemple

À titre d'illustration, un énoncé tiré d'une communication scientifique (Papin *et al.* 1984 : 27) est reproduit ci-dessous :

Ces méthodes de reconnaissance de formes, pour très puissantes qu'elles soient, laissent cependant subsister certaines ambiguïtés car chaque module ne prend en compte que les informations directement traitées dans le modèle physique qui lui est associé : il peut donc arriver que, dans ces espaces d'observation de dimensions très restreintes, deux anomalies différentes aient une signature semblable.